

## DOIT-ON NE PLUS FETER LES MAMANS A L'ECOLE ?

Dimanche, c'était la fête des mères. J'ai reçu de mon petit dernier un magnifique poème, collé sur une carte joliment décorée, qu'il a faite à son école. Je n'oublierai jamais ses yeux pétillants de fierté et d'amour quand il m'a récité son poème. Il y a mis tout son coeur et tout son être pour me faire ce cadeau.

J'en discutais avec une autre maman le lendemain. En fait, elle me faisait part de sa déception de ne pas avoir eu la chance de recevoir ce petit cadeau du coeur, ce "collier de nouilles" qui est encore dans nos mémoires et qu'on offrait à notre maman. C'était le plus beau cadeau du monde parce que c'était nous qui lui avions fait.

Elle n'a pas eu cette chance car à la place, il y avait un petit mot dans le cahier de sa fille qui disait que cette année, l'école avait décidé de ne pas préparer de cadeau de fête des mères ni de fête des pères. La maman m'a dit que la raison invoquée était, en filigrane, que tous les enfants n'ont pas la chance d'avoir leur papa et leur maman.

En première intention, on peut trouver louable cette décision car effectivement des enfants vivent des situations familiales difficiles voire dramatiques.

Mais quand on creuse un peu la réflexion, qu'est ce qu'on veut cacher derrière ces "bonnes intentions"? Cela ne risque t'il pas d'être contre-productif pour l'évolution de ces enfants? Ce sont deux questions que je me pose depuis que j'ai appris que réaliser, à l'école, des cadeaux pour sa maman ou son papa posait un problème...

Mon propos n'est pas de défendre ces fêtes : on peut être pour ou contre, peu m'importe. Mais c'est de comprendre ce que cela sous-entend...

Pourquoi nier la réalité, aussi dure soit-elle?

Ces petits moments de bonheur pour les uns, plus difficiles pour d'autres sont pourtant salutaires pour tous. Car c'est à ces moments que nous pouvons mesurer pleinement tout l'amour que nous porte un enfant : on l'exprime, on le reçoit, on le vit...

Et c'est aussi à ces moments-là qu'un enfant en difficulté face à l'absence est autorisé à exprimer sa souffrance auprès des adultes qui l'entourent et même auprès de ses petits camarades. Taire une réalité peut être plus difficile à vivre car cela devient alors un sujet tabou qu'il ne faut pas aborder. Et l'enfant reste seul face à sa souffrance qu'il n'ose plus exprimer.

Et pire, peut-être, cela peut conforter l'idée que l'enfant est une "victime de la vie". Et le conforter, lui-même, dans cette idée.

On vit tous, à un moment donné de notre vie quotidienne des moments, des situations qui nous rappellent les êtres qui nous manquent et bien sûr que ce n'est pas toujours facile d'accueillir l'émotion qui vient alors. Mais c'est aussi un moyen de nous permettre de faire le point sur notre résilience, notre apaisement face au drame ou à l'absence.

On vit de plus en plus dans une société qui veut aplanir ce qu'on ressent. On n'a plus le droit d'être malheureux et surtout de l'afficher.

Après mûre réflexion, je mets cette intention au même niveau que les antidépresseurs qu'on se dépêche de donner à un enfant qui vit un deuil. Il aurait surtout besoin d'être accompagné pour vivre son chagrin, sa colère, son sentiment d'injustice ou d'abandon ou encore sa culpabilité. Sous prétexte qu'il souffre, on anesthésie ses émotions... car il y a une exigence que tout se passe vite, qu'il se rétablisse vite...

C'est symptomatique du monde dans lequel on vit actuellement; et à l'inverse, ce qu'expriment et revendiquent souvent mes clients est le droit d'être malheureux, de l'exprimer et d'être écoutés.